

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 JANVIER 1890

## SOMMAIRE

TEXTE : Les "Entre-Nous" de Ledieu, Par Gonzalve Desaulniers.—Les Bouquineurs et Bouquineuses, par E. Z. Massicotte.—Notes Historiques.—Poésie : La Rafale, par René P. LeMay.—Promenade à travers l'Exposition Universelle, par P. Colonier.—Nos Gravures.—Voyages extraordinaires : Un Drame dans les Aïrs (avec gravure), par Jules Verne.—Poésie : Je crois, j'espère et j'aime, par Corine.—Jacques de Callière, par Benjamin Sulte.—Primes du mois de Décembre.—Choses et autres.—Variétés.—Récréations de la Famille.—Feuilleton : Les Mystères de Panama.

GRAVURES : Portrait de Stanley.—Québec : Le monument des braves (chemin Ste-Foye).—L'église de Notre-Dame des Victoires, à Québec.—La dernière neige à Québec.—Portrait de Jacques de Callières.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## "ENTRE-NOUS" DE LEON LEDIEU

M. Léon Ledieu vient de publier un gentil volume qui contient, nous ne disons pas ses plus belles, car il en a oublié qui sont des meilleures, mais quelques-unes de ses charmantes causeries qui, sous la forme d'*Entre-Nous*, font les délices des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ depuis six ans.

C'est une bonne idée et si M. Ledieu n'y avait pas pensé, d'autres y auraient sans doute pensé pour lui.

Naturellement, il y a quelques retouches, on a dégagé de ces chroniques tout ce qui, par le caractère local, n'avait qu'un intérêt momentané pour laisser vivre ce qui véritablement vivait et aura tout aussi bien sa raison d'être aujourd'hui que demain ou qu'hier.

Il y a là des pages exquises, pleines d'aperçus pittoresques, exemptes de toute lourdeur et de toute trivialité. On sait que la chronique pêche souvent par ce côté, mais l'auteur des *Entre-Nous* a su éviter cet écueil et sa barque glisse sur une onde sinon tout équilibrée unie du moins toujours limpide.

M. Ledieu n'a pas cru devoir faire de préface. Je suis sous l'impression que le *far niente* en est la cause.

Il a eu tort.

Il nous a privé par là d'un plaisir réel en même temps qu'il a privé son volume de son couronnement. Une préface entraînait avec elle mille souvenirs, mille évocations d'heures oubliées sous l'inspiration desquelles ses causeries se groupaient et j'aurais aimé voir revivre sous une plume aussi habile et aussi délicate, ces moments aimés, ces riens inappréciables qui ne se peuvent traduire pour nous qu'à mesure que le passé, à travers les illusions détruites et les espérances effeuillées, nous en fait goûter la saveur tardive.

Quoiqu'il en soit, son livre tel qu'il est, mérite plus qu'une mention, et ce serait vraiment en méconnaître la portée que de ne l'accueillir que par un compliment banal. M. Ledieu n'est pas un étranger parmi nous, loin de là, et bien que nos us et coutumes aient quelque peu déteint sur lui et qu'il ait su s'assimiler notre manière de vi-

vre, d'un autre côté il a gardé cet esprit gaulois, aux allures franches et hardies, paradoxales même quelquefois, qui lui fait tout d'abord saisir les travers des choses.

Sa plume est gaie, d'une gaieté pétillante ; mordante quelquefois ; amère, jamais. Chez Ledieu, c'est l'esprit plutôt que le cœur qui écrit, et je ne sache pas que sa critique lui ait attiré des ennemis irrécyclables. Quand il frappe, il frappe juste, mais une fois le trait lancé, c'est fini.

Legendre, Fréchette, le lieutenant-gouverneur Angers, E. Evanturel, Paré, J. E. Roy et autres, n'ont pas ménagé leurs compliments à Ledieu.

J'avoue que si je ne sentais pas en moi-même beaucoup de goût pour son œuvre, l'appréciation qu'en font de tels maîtres serait propre à me l'imposer.

GONZALVE DESAULNIERS.

## BOUQUINEURS ET BOUQUINEUSES!

Quelqu'un m'aurait dit, il y a un an à peine : "Savez-vous qu'il existe des bouquineuses au Canada, savez-vous que l'on rencontre de mignonnes fillettes faisant, durant l'heure de loisir, une petite collection, soit de manuscrits, de vieux livres, d'estampilles, de monnaies, d'antiquités, etc., et qu'elles réussissent admirablement, car avec leur délicatesse innée et leur flair supérieur, elles découvrent un tas de jolies choses que nous n'aurions su trouver?" Je lui aurais répondu à ce quelqu'un : Monsieur, ou votre esprit voyage dans l'éther azuré, ou bien elle se balade dans l'azur éthéré, ce qui revient au même. Je vous accorde volontiers, que nos Canadiennes sont tout à fait charmantes, qu'elles sont jolies et gentilles au-delà de toute expression, qu'elles sont même musiciennes et ont le goût des arts très développé, c'est très bien, mais qu'elles veulent aussi se mêler de collectionner autres choses que des bouquets de fleurs fanées, souvenirs d'agréables amateurs, ou des romans remplis d'aventures amoureuses, ou des autographes de celui-ci et de celui-là, jamais ! Comment croire qu'elles vont toucher de leurs petites mains blanches, des bouquins poudreux, des manuscrits jaunés ou des piécettes vert-de-grisées ?... C'est incroyable....

Si donc j'avais dit cela, j'aurais eu tort. Il en existe. Et, croyez moi, ce ne sont pas les moins aimables.

Depuis que je m'occupe, entre temps, à servir des notes historiques, des extraits de volumes devenus rares, depuis que j'ai tenté de préserver de l'oubli quelques chansons du pays, j'ai reçu et reçois encore une foule de lettres, ou me demandant des renseignements, ou me priant de poursuivre. Eh bien ! le dirais-je ? parmi mes correspondants sont plusieurs demoiselles qui se font gloire de signer : BOUQUINEUSES. Vous dire ma joie, impossible. Songez donc que la femme a le don de rendre gai, attrayant ce dont elle s'occupe. Savoir que le beau sexe s'intéresse à nos recherches prend part à nos joies et à nos peines, n'est-ce pas assez pour rendre un homme heureux, quand même il serait numismate, bibliophile ou archéologue ? Oui, c'est plus que suffisant, aussi, je saisis l'occasion qui m'est offerte pour les remercier toutes. Cependant, je ne puis comprendre dans ce nombre celle qui a signé : *Une bouquineuse, lectrice du MONDE ILLUSTRÉ.*

Je voudrais lui témoigner toute ma reconnaissance pour avoir bien voulu m'envoyer un manuscrit entièrement copié de sa main, en me priant de le placer dans ma collection. Aussi, me suis-je empressé de me rendre au désir de ma correspondante anonyme. J'ai placé son manuscrit au meilleur endroit et c'est celui qui m'est le plus cher.

\* \*

Il se fait un réveil. Il semble que monsieur Tout le Monde s'occupe un peu plus de l'histoire de son pays. Les chercheurs, les piocheurs, comme on les appelle, sont bien plus nombreux que jadis. Aujourd'hui, dans plusieurs journaux, on consacre deux ou trois colonnes par semaine, aux petits faits historiques, à la bibliographie et même à la bibliomanie. Parmi ces journaux mentionnons

*L'Union Libérale* de Québec, car les causeries hebdomadaires de M. Philéas Gagnon sont des plus intéressantes. Sous le titre ANTIQUITÉS CANADIENNES ou *Les petites choses de notre histoire*, il livre aux amateurs une foule de notes, de détails recueillis par lui-même ou par ses correspondants. Si j'étais moins jeune et plus autorisé, je prendrais la liberté de le féliciter, au nom de mes amis, ses lecteurs, mais je laisse la tâche à un de mes aînés. Qu'il sache seulement que nous l'apprécions tous.

\* \*

Pour terminer, une chanson de Noël canadien ou du moins canadianisée.

Quand j'étais petit, je n'étais pas grand, et ma bonne mère avait l'habitude de m'endormir avec une de ces chansons dont l'air tantôt lent, tantôt vif conserve toujours une certaine mélancolie, un certain cachet de tristesse qui agit sur le cerveau des enfants comme un puissant narcotique.

Parmi celles qui lui servaient à cet usage, je m'en rappelle une surtout, parce qu'elle avait frappé ma jeune imagination. Ecoutez :

Polichinelle a trois grands garçons  
Qui se grimpaient après la maison  
Ils se grimpaient sans échelle  
Que diriez-vous de Polichinelle ?  
Ah ! ah !  
Polichinelle en crévera,

Polichinelle a-t un p'tit chien  
Qui a les pattes fines comme un chatin,  
Il danse comme un' demoiselle  
Que diriez-vous de Polichinelle ?  
Ah ! ah !  
Polichinelle en crévera.

Polichinelle a-t un p'tit chat  
Il voit pas clair, il attrape les rats,  
Il les attrape sans chandelle.  
Que diriez-vous de Polichinelle ?  
Ah ! ah !  
Polichinelle en crévera.

Polichinelle a du tabac  
Il en a pour lui et pour ses trois ga..  
Il en garde pour le jour de Noël  
Que diriez-vous de Polichinelle ?  
Ah ! ah !  
Polichinelle en crévera,

C'est tout. Elle est bien enfantine cette berceuse, et si vous ne dormez pas.... Vive le nouvel an !

E. Z. Massicotte

## NOTES HISTORIQUES

Le 21 octobre 1889, le conseil de ville vote un million pour les améliorations du HAVRE. Ces améliorations comprennent le creusement de tunnels, élargissement de la rue des Commissaires, etc.

LES CARMELITES.—Au commencement de janvier 1875, il y eut assemblée à Pévêché, dans le but d'aviser aux moyens d'avoir à Montréal une communauté de carmélites. MM. juge Coursol, R. Bellemare, l'hon. F.-X.-A. Trudel, Dr Hington, J.-B. Rolland, etc., y assistaient. Mgr de Montréal exposa le projet. Un comité fut nommé pour recueillir des souscriptions ; Mgr Bourget (président honoraire), M. Coursol (président actif). L'hon. M. Trudel et M. A. Desjardins ont donné le terrain pour bâtir le couvent à Hochelaga. C'est une Québécoise, Mlle Frémont, morte carmélite à Rheims, quelque temps avant de revenir au Canada, qui eut l'idée d'établir un monastère de cet ordre ici.

Le Rév. Père SACHÉ (Louis-Césaire), est décédé à Québec, le 24 octobre 1889. Il était né le 23 décembre 1813, à Beaumont-la-Ronce, archidiocèse de Tours (France). Ordonné prêtre le 6 juin 1838, il fut pendant deux ans professeur au séminaire de Tours, puis se sentant appelé à la vie religieuse, il entra, le 18 septembre 1840, au noviciat des Jésuites à Saint-Achoul, près Amiens. Après ses vœux, il demeura deux ans pour perfectionner ses études, puis il partit pour le Canada, où il arriva en mai 1845. Le Père Saché fut recteur du collège Ste Marie, et c'est pendant ce temps que fut bâtie l'église du Gesù. Après un service funèbre à Québec, ses restes ont été transportés au Sault-au-Récollet.